



Le Petit Baobab n°24

Mai 2015



BAOBAB MIARY est une association humanitaire basée à Lapeyrouse-Fossat aux portes du grand Toulouse. Il y a plus de 10 ans nous avons créé une école dans un village situé au sud-ouest de Madagascar que nous gérons pour venir en aide aux enfants de MIARY, en mettant en œuvre un programme d'actions scolaires, de nutrition, de soins, de constructions d'infrastructures au sein de son école maternelle et primaire. Nous vous invitons, en parcourant ce site, à découvrir notre association, notre école et à prendre connaissance de nos réalisations présentes et futures. Comme notre Parrain d'honneur, Jean-Marc DOUSSAIN, Soutenez l'association BAOBAB MIARY !!!



Michel SAMOULLAN
Président de l'association



M. Hubert
Directeur de l'école



Jean Marc DOUSSAIN
Parrain d'honneur



Venez découvrir
notre nouveau site !
www.baobabmiary.org

“Mens sana in corpore sano...”



L'ÉCOLE AU CŒUR DU VILLAGE, ENTRE TRAVAUX ET PERSPECTIVES...

Dans l'immédiat, l'objectif est le transfert de la cantine d'un espace en plein air vers un espace couvert attenant à l'école. Les travaux sont envisagés dans le bâtiment cédé par la commune et anciennement salle des fêtes du village au temps de la colonie. Sans entretien depuis plus d'un demi siècle, la construction vaut essentiellement par sa proximité idéale avec l'école. La réhabilitation aura donc un coût conséquent compte tenu de l'état de vétusté de la bâtisse, mais permettra à terme une affectation polyvalente et partagée de l'espace laissé libre par la cantine.

Dans une projection à long terme, Baobab a toujours encouragé l'émergence d'un établissement ouvert et source de progrès pour le village. Ce schéma fait de l'école le moteur du changement en donnant aux enfants qu'elle a éduqués la capacité d'agir.

Ce n'était probablement qu'une question de temps. Le souhait pourrait devenir réalité à partir d'une réflexion des enseignants sur la protection de l'environnement local. L'idée prend tout son sens à Miary (comme partout à Madagascar...) où l'utilisation du bois comme unique combustible détruit les dernières forêts, où l'absence de ramassage des ordures transforme rues et champs en vaste poubelle, où la défécation libre est le vecteur de nombreuses maladies... Tout en étant parfaitement conscients que ces problèmes ne sont pas la priorité d'une population qui peine à se nourrir peut-on s'en désintéresser ?



construction de latrines, opportunité de travail pour nos jeunes sortant du collège et formés aux métiers induits par le programme...

S'il est impossible à ce jour d'affirmer la faisabilité de la proposition, tout au moins dans son intégralité, on imagine aisément ce que pourrait être le prochain challenge de l'école et de Baobab.

L'initiative devra vaincre d'évidentes difficultés (moyens financiers, compétences, adhésion de la population) avant d'acquérir le statut de projet. Elle laisse toutefois entrevoir les bénéfices qu'en tirerait la collectivité : réduction de la consommation de bois par l'utilisation de fours économiques, diminution de la pollution par l'aménagement de dépôts à ordures, prévention sanitaire par la

AGENDA

- **7 juin** : rallye
- **26 septembre** : loto
- **21 novembre** : "Soirée dansante"

L'hygiène buccodentaire à l'école Baobab par le Dr Eric Ferry¹

Un des droits fondamentaux de tout être humain est de pouvoir atteindre le meilleur état de santé possible dans un contexte économique et politique donné ... cette phrase extraite du préambule à la constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé est l'illustration parfaite de la place de la Santé parmi les facteurs essentiels au bien être de l'humanité et à son développement.

A Madagascar les maladies buccodentaires constituent un problème majeur de santé publique. A titre indicatif le taux de prévalence de la carie atteint 80% chez les enfants de 6 ans alors que pour cette même tranche d'âge, en France, pratiquement 65% des enfants sont indemnes de caries.

Aussi depuis quelques années le ministère de la santé publique malgache essaie de mettre en place une politique de prévention buccodentaire. Toutefois les difficultés économiques, le manque d'information de la population, le recours à une médecine traditionnelle et l'existence de charlatans sont autant de facteurs qui freinent cette noble intention indispensable à l'essor et au bien-être de la population malgache. Aussi devons-nous apporter une réflexion sur ce que pourrait être notre rôle dans le domaine de l'éducation à la santé et plus particulièrement au niveau buccodentaire au sein de l'école de Miary.

Plusieurs idées naissantes simples à mettre en œuvre peuvent déjà être mises en avant tel que :

- Apporter des notions d'hygiène alimentaire.
- Mettre en place des séances de brossage collectif à l'école
- Distribution de brosses à dent et de dentifrice.
- Veiller à l'utilisation de sel de cuisine iodé et fluoré dans les familles et à la cantine.
- Assurer un dépistage régulier permettant d'orienter les enfants vers des centres de soins.

En tant qu'occidentaux nous sommes accoutumés à toutes ces mesures de prévention qui vont de pair avec le confort de nos populations, aussi par des actions simples, j'ai l'espoir que nous devrions arriver à modifier peu à peu les comportements sanitaires des enfants et des adultes de Miary en concertation avec les autorités médicales et politiques du pays .

Des lycéens tendent la main à l'école de Miary

Les beaux jours sonnent l'arrivée d'une de nos rencontres annuelles : le rallye qui nous permet de découvrir en profondeur un site de notre belle région.

Cette année, Dominique et Jean-Claude bénéficient d'un répit car l'organisation de cet évènement est prise en charge par la classe des 1^{ère} baccalauréat professionnel Gestion-Administration du lycée Théas de Montauban.

Ce travail pédagogique leur permet de mettre en œuvre et valider certaines compétences de leur programme, mais aussi de s'engager dans une action humanitaire.

Ils vous donnent rendez-vous le 7 juin à compter de 8.00 heures à l'Institut Familial afin de vous faire découvrir tous les secrets de Montauban.

¹ *Chirurgien-dentiste membre du Conseil d'administration de Baobab*

Venez nombreux pour partager leur enthousiasme !

Madagascar, l'île singulière...

Malgré la croissance démographique et la déforestation, Madagascar reste un paradis pour les amoureux de la flore et de la faune.

S'il est un adjectif pour définir Madagascar, l'une des plus grandes îles du monde, aussi vaste que la péninsule Ibérique, c'est "singulière".

Située dans l'océan Indien au large de la Tanzanie et du Mozambique, elle est le résultat de la séparation totale d'un volumineux morceau de terre du continent africain, il y a plus de cent millions d'années. Pour survivre, les plantes et les animaux ont dû s'adapter à cette nouvelle situation d'isolement. Du nord au sud a surgi un ensemble de massifs montagneux qui ont permis l'apparition de climats très différents : mousson et humidité à l'est, sécheresse et douceur à l'ouest, et climat semi-désertique dans les deux provinces du sud. L'île était devenue un laboratoire naturel où les animaux et les plantes ont évolué pendant des millions d'années, ce qui a donné naissance à de nombreuses espèces uniques.

Il s'est créé une culture métisse asiatico-africaine qui a fait de Madagascar un lieu insolite et attrayant. Certains ont introduit le riz, d'autres le zébu. Les habitants ont montré leur instinct. La bonne nouvelle, c'est que Madagascar reste encore un endroit mythique pour les biologistes, la mauvaise, c'est que, si rien n'est fait, les jours de l'étrange écosystème de l'île sont comptés. La superficie boisée diminue à une vitesse vertigineuse et, actuellement, il ne reste qu'environ 10 % des forêts d'origine. L'extrême pauvreté d'un pays paralysé par la mauvaise gouvernance et la dette extérieure, l'augmentation rapide d'une population qui approche les 20 millions d'habitants sont autant de facteurs d'inquiétude.

À Madagascar, la beauté et la tragédie vont de pair. La diversité des paysages est ahurissante : savane vers le sud, avec des prairies interminables parcourues par des troupeaux de zébus ; au nord, raphias et ravenalas, les arbres du voyageur, qui ressemblent à la coupe longitudinale des palmiers communs ; plages

sauvages de sable blanc où l'on peut admirer les crépuscules.

Madagascar, compte six espèces de baobabs qui font comme s'ils étaient las du monde ou timides à l'extrême. Drôles d'arbres qui semblent s'être retournés pour cacher leur tête sous terre et montrer leurs pieds !

Il y a aussi les lémuriens, notamment le maki, gris, blanc et noir, à la queue longue et annelée ; l'indri, presque sans queue et le plus grand de tous ; le sifaka, qui peut sauter jusqu'à six mètres et danse d'une façon comique ; les lémuriens nains, dont le plus petit pourrait s'installer dans une cuillère à soupe ; et l'aye-aye, peut-être le plus étrange, petit, presque noir, aux dents pointues et au majeur extrêmement long, avec lequel il attrape les larves dans le creux des arbres.

Cette île, l'un des lieux les plus extraordinaires que l'on puisse visiter, est comparable à l'archipel des Galápagos et fondamentale pour l'élaboration de la théorie de l'évolution de Darwin. Ces deux paradis naturels partagent une origine commune, celle de l'isolement, et une menace, celle de leur destruction. Dans le cas malgache, la préservation dépend à court terme de l'aide internationale et du développement d'un tourisme qui la rendrait rentable (ce secteur est actuellement peu exploité, avec environ 100 000 par an). Mais, en dernière instance, l'avenir est entre les mains des habitants de cette République où règnent les paradoxes. Les Malgaches bien que très indépendants sont parfois nostalgiques de l'époque coloniale... Enfin parfois !

